

Tierlexikon – Probeartikel »Taube« (Entwurf!)
---

Zuletzt aktualisiert: Januar 2013

Bisher bearbeitet:

A. Das reale Tier

B. Denktraditionen – B.1 Antike Zoologie; B.2 Bibel und Bibelexegese

C. Lateinische Literatur

I. Terminologisches

II. Tierallegorese und Tierkunde – 1. Physiologus, Bestiarien; 2. Tierkunde, Enzyklopädik

D.1 Französische Literatur

III. Tierdichtung – 1. Fabel; 2. Tierepos

Bitte beachten: Die Literaturangaben zu den einzelnen Abschnitten sind noch nicht vollständig.

## Taube, pigeon/dove, pigeon/colombe

Verweise auf bereits vorhandene Lexikonartikel zum fraglichen Tier [folgt].

### A. Das reale Tier

Avec environ 350 espèces, les colombidés comptent parmi les oiseaux les plus répandus au monde. Ils ont colonisé toute la planète et occupent de nombreuses niches écologiques. Leur morphologie générale varie peu d'une espèce à l'autre mais ils présentent en revanche une grande variété de taille, de poids et de plumages. Cette variété s'est accrue de nos jours, grâce au développement de la colombophilie, mais elle avait déjà marqué les auteurs anciens. Selon les espèces, les colombidés peuvent être sédentaires ou migrateurs. Leur régime est essentiellement constitué de graines, même si, selon les espèces et leur lieu de vie, ils peuvent l'agrémenter de petits invertébrés (vers, insectes, mollusques) et de fruits ou de végétaux divers.

Les colombidés se caractérisent par rapport aux autres espèces d'oiseaux par deux pratiques: la sécrétion du lait de jabot pour nourrir leurs petits, et le fait qu'ils aspirent l'eau pour boire au lieu de relever la tête pour faire couler le liquide dans leur gosier. La saison des amours a lieu généralement au début du printemps et la couvaison suit immédiatement. Leur mode de nidification est généralement assez fruste: quelques brindilles assemblées sans apprêt ou presque, en général assez haut, proche du tronc d'un arbre au feuillage dense. Ils pondent rarement plus de deux œufs qu'ils couvent environ 3 semaines, puis ils nourrissent les pigeonneaux pendant un peu plus d'un mois, jusqu'à ce qu'ils soient aptes à voler de leurs propres ailes. Il arrive parfois que les parents nichent une seconde fois entre juin et août.

La colombophilie existe depuis la plus haute antiquité, Platon lui-même l'évoque dans son *Théétète* (36, 197b): »Vois donc si l'on peut de même posséder la science sans l'avoir, comme un homme qui aurait pris des oiseaux sauvages, ramiers ou autres, et les nourrirait chez lui dans un colombier qu'il aurait fait construire«. Elle perdure jusqu'à nos jours et certains monuments conservent encore leur ancien colombier comme la forteresse de Chinon (XIIIe s.). On les consommait aussi à partir du moment où les pigeonneaux sont capables de se nourrir. Ils sont le plus souvent bouillis si l'on en croit le *Ménager de Paris*, parfois préalablement rôtis, et toujours bien épicés de saveurs douces (cannelle, oranges, gingembre). Le *Tacuinum Sanitatis* nous apprend qu'étant de complexion chaude et sèche, ils étaient recommandés contre les engourdissements dus au froid, mais pouvaient provoquer des insomnies.

L'usage des pigeons comme messagers, fut observé par les Croisés en Orient depuis la fin du XIe siècle et noté dans les chroniques: Jean de Joinville, *Chronique*, 35, 163: »Li Sarrazin envoierent au soudanc par coulons messagers par trois foiz, que li roys estoit arivez, que onques message n'en orent, pour ce que li soudans estoit en sa maladie; et quand ils virent ce, il cuidierent que li soudans fust mors, et lessierent Damiete«. Cette pratique semble cependant avoir été plus tardive en Occident.

Lit.: A. ZUCKER: *Physiologos*, 2004; C. OPSOMER: *L'art de vivre en santé. Images et recette du moyen âge*, 1991; A. REINFRAY: *Le pigeon voyageur, de l'Antiquité à la colombophilie moderne*, 2007; Jean de Joinville: *Vie de saint Louis*, éd. et trad. par J. MONFRIN, Paris, 2002.

Rémy Cordonnier

### B. Denktraditionen

#### B.1 Antike Zoologie

Aristote évoque souvent les colombidés dans son *Histoire des animaux*. La première mention des pigeons y apparaît dans le chapitre sur les organes internes des oiseaux (*Hist. An.* 2, 17), où il évoque la présence du jabot. Plus loin (*Hist. An.* 5, 13), il donne la liste des principales espèces de colombidés connues et les décrit brièvement. Ainsi apprend-on que le pigeon commun, le pigeon de roche, le ramier, le roussard et la tourterelle sont de taille et de couleur variables, que certains sont plus aptes que les autres à être domestiqués. Dans les régions chaudes et ensoleillées, les colombidés couvent en toutes saisons, et seulement en été dans les régions plus froides, mais ce sont les couvées des périodes tem-

pérées qui sont les plus robustes. Il précise aussi que les tourterelles se déplument en hiver et nichent alors dans des troncs creux.

Aristote s'intéresse de près à la reproduction et à la ponte, en observant avec finesse le développement des œufs et l'éclosion. Il évoque plus brièvement leur mode de nourrissage (*Hist. An.* 8, 3), indiquant qu'ils sont essentiellement granivores, et poursuit avec des informations sur les espèces migratrices, notamment les ramiers et les pigeons de roche (*Hist. An.* 8, 12), et sur leurs lieux d'habitation (*Hist. An.* 8, 15) en précisant que les tourterelles rejoignent les pays chauds pendant les périodes hivernales. De leurs inimitiés (*Hist. An.* 9, 1), il ne mentionne que celles de la tourterelle avec un oiseau jaune et un oiseau rouge feu non identifiés.

Le Stagirite consacre en revanche un chapitre entier (*Hist. An.* 9, 7) aux manifestations de leur intelligence, en particulier les comportements pouvant être interprétés comme anthropomorphiques. Il insiste surtout sur les marques de tendresse que se portent ces oiseaux. C'est le premier à évoquer leur fidélité, à quelques rares exceptions, les couples ne se briseraient que par la mort de l'un des partenaires. Il souligne également le comportement ambivalent du mâle envers la femelle lors de la reproduction, tantôt attentionné, tantôt emporté, ainsi que leur âpreté à défendre leurs couvées. S'il interprète erronément la régurgitation du lait de jabot, qu'il identifie comme de la terre salée que le mâle aurait préalablement avalée et mâchée, c'est néanmoins le premier à l'avoir signalé. Il en est de même du fait de boire sans relever la tête. Aristote termine ce chapitre par quelques considérations sur leur longévité, précisant que les grands ramiers peuvent vivre entre 25 et 30 ou même 40 ans, alors que les autres espèces vivent généralement une huitaine d'années. Ses dernières remarques portent sur les bains de poussières que pratiquent les colombidés pour se débarrasser de leurs parasites, et des flatulences des tourterelles (9, 51).

Aristote montre beaucoup d'acribie dans sa description, plus que pour la majorité des autres espèces d'oiseaux qui font l'objet de remarques spécifiques dans son livre. La récurrence de ces mentions est certainement due au caractère commun des colombidés et à la plus grande facilité qu'il a eue à les étudier - c'est d'ailleurs aussi le cas pour les gallinacés. Certains passages descriptifs permettent de supposer qu'il a dû pratiquer la vivisection sur certains spécimens. Les colombidés et les gallinacés apparaissent ainsi chez Aristote comme l'exemple type de la gent aviaire. Les informations qu'il donne seront ensuite régulièrement reprises par les autres auteurs antiques qui écrivirent sur le sujet, avec plus ou moins de précisions. Rares seront ceux qui apporteront des informations supplémentaires valables sur ce sujet.

La plupart des données transmises par Pline dans son *Hist. Nat.* (10, 104-105), étaient déjà présentes chez Aristote. Mais il a lu d'autres sources qui viennent ajouter quelques éléments au dossier, tel que la propension des colombidés au narcissisme. Ce défaut causerait souvent leur perte car, détournant leur attention, il les met à la merci des éperviers. Ce motif sera souvent repris par les auteurs médiévaux. Il développe aussi plusieurs exemples de l'usage qu'on a pu faire des pigeons voyageurs pour transmettre des messages (*Hist. Nat.*, 10, 101) et décrit brièvement les pratiques de colombophilie qui était déjà ancienne à l'époque. On construisait des colombiers et pouvait payer fort cher les spécimens les plus prestigieux. Quant à Solin (*Collectanea*, 3, 2), il ajoute que les colombidés viendraient de l'île *Colombaria* qui leur a donné leur nom.

*Ausg.:* Aristote: *Histoire des animaux*, éd. P. LOUIS, 1964-1969 (l'édition est en plusieurs volumes au sein desquels le propos sur la colombe est dispersé); Élien: *La personnalité des animaux*, trad. A. ZUCKER, 2001-2002; Platon: *Théétète*, éd. E. CHAMBRY, 1967; Pline l'Ancien: *Histoire naturelle*, vol. 10, éd. E. DE SAINT DENIS, 1961; Solin: *Collectanea rerum memorabilium*, éd. T. MOMMSEN, 1895 (réimpression: 1958).

Rémy Cordonnier

## B.2 Bibel und Biblexegese

La colombe est un oiseau aux significations multiples et qui apparaît très souvent dans la littérature exégétique, au point qu'il n'est probablement pas un seul auteur chrétien qui n'ait évoqué cet oiseau dans son œuvre. Il serait trop long d'en repérer toutes les mentions mais les significations allégoriques de la colombe sont finalement assez peu nombreuses.

Dans la Vulgate, la colombe ou la tourterelle (il n'y a qu'un terme hébreu, *yonah*, pour l'ensemble des colombidés, c'est le grec qui a introduit des interprétations différentes par la suite) sont mentionnées 58 fois, dont 18 fois dans le Lévitique, essentiellement dans des passages relatifs aux rites et interdits relatifs à ces oiseaux, et 7 fois dans le Cantique des cantiques, comme métaphore poétique de l'Épouse ou de ses qualités.

Mais les versets bibliques les plus souvent cités à propos de l'exégèse de la colombe, sont le verset 14 du psaume 67: »Si vous dormez au milieu de vos héritages, vous serez comme des plumes argentées d'une colombe dont le bas du dos est couleur d'or pâle« et le verset 7 du psaume 54: »qui me donnera des ailes comme la colombe, et je m'en volerai et je me poserai?«; l'épisode du baptême dans les Évangiles, que nous avons déjà évoqué plus haut, et la parole attribuée au Christ dans l'évangile selon Matthieu: »Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes« (Mt 10, 16).

Dans l'exégèse, la colombe est souvent en premier lieu interprétée comme une allégorie de l'Église, notamment chez saint Augustin: »car la colombe n'a pas instruit Jean, sans vouloir instruire aussi l'Église, cette Église à laquelle il a été dit: une est ma colombe« (*Homélie sur l'Évangile de Jean*, 6, 10) et dans son traité sur le baptême (4, 3, 5): »cette Église qui a été appelée la colombe unique«. Saint Jérôme reprend ce thème dans sa lettre à Principia (lettre 65, 15): »L'Église Catholique, cette colombe unique, parfaite et très aimée«.

La colombe est aussi associée au baptême et à la conversion en général. L'entrée dans la communauté des chrétiens est placée sous le signe de la colombe en référence à la descente de l'Esprit Saint sous cette forme lors du baptême du Christ (Mt 3, 16; Mc 1, 10; Lc 3, 22; Io 1, 32). C'est ainsi qu'Origène d'Alexandrie explique dans son *Commentaire sur*

le *Cantique des cantiques* (4, 1, 5): »ceux qui accueillent la puissance du Saint Esprit, qui sont sanctifiés par lui et remplis de ses dons, du fait que lui-même est apparu sous l'aspect d'une colombe, deviennent eux aussi des colombes, en sorte qu'ils s'envolent des lieux terrestres et corporels vers les réalités célestes, soulevés par les ailes du Saint Esprit«. C'est aussi en raison de la manifestation de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe lors du Baptême du Christ que les homélies 5 et 6 d'Augustin sur l'Évangile de Jean, ainsi qu'un long passage de son traité sur le baptême (*De bapt.*, 3, 17, 22), sont intégralement consacrés à l'interprétation des valeurs allégoriques de cet oiseau.

Par extension, la colombe devient parfois la figure de la condition religieuse en général, ce qui explique son association antinomique avec le rapace, figure du monde laïc. Les Pères de l'Église surtout ont beaucoup utilisé l'opposition naturelle entre l'oiseau rapace et la colombe. Le rapace peut être connoté positivement ou négativement selon le contexte, mais il est toujours là en tant que symbole de la laïcité ou de la vie mondaine. Ainsi Aponius, dans son *Commentaire sur le Cantique des cantiques* (1, 10) explique: »Elle est appelée ›colombe‹ [l'Épouse du Cantique]: ayant renoncé à tous les actes de rapacité qu'elle avait coutume de commettre de ses mains crochues comme des serres de vautour (velut vulturis unguis)«, ou encore, (6, 1): »Ainsi, ces yeux, qui avaient coutume, comme ceux de l'épervier, de guetter leur proie, de convoiter le bien d'autrui ou les spectacles lascifs, maintenant qu'ils ont connu le Christ, remplis de la simplicité de ceux des colombes, brillent de la lumière de la miséricorde, de la douceur et de la chasteté«. Dans certains textes monastiques, comme les *Apophtegmes des Pères*, la vocation religieuse elle-même est figurée par une colombe. Chez de nombreux autres auteurs, la colombe devient une figure du religieux ou de l'âme qui aspire à l'élévation spirituelle.

Une autre opposition également régulièrement développée au Moyen Âge (cf. notamment Pierre de Riga, *Aurora*, De diluvio, 69ff), est celle de la colombe et du corbeau. Elle se fonde bien entendu sur le passage de la Genèse (8, 6-12) qui relate l'envoi successif des deux oiseaux à la recherche d'un indice de la fin du déluge. Envoyé en premier, le corbeau ne revient pas, trop occupé à se repaître des cadavres qui surnagent. La colombe en revanche revient deux fois avec finalement le fameux rameau d'olivier avant de reprendre sa liberté la troisième fois. L'opposition des deux oiseaux est motivée à la fois par leur régime alimentaire: le corbeau est un charognard, la colombe un granivore; et par la couleur de leur plumage: noir pour l'un et traditionnellement blanc dans ce contexte pour la colombe. Dès lors, les deux oiseaux ont généralement été interprétés, pour le corbeau, comme une figure de l'homme charnel qui se laisse tenté par les plaisirs mondains, et, pour la colombe, comme une image des religieux qui se nourrissent du bon grain des Écritures et préservent leur pureté en résistant aux tentations du monde.

Enfin, les pigeons et le colombier sont parmi les métaphores les plus couramment employées dans les textes antiques et médiévaux, pour illustrer les pensées ou les souvenirs. Cette comparaison trouve sa source dans le *Théétète* de Platon (36-37), où le colombier est le *locus memoriae* dont les oiseaux illustrent les sciences que l'on a apprises et que l'on cherche à se remémorer. Après Platon, la métaphore aviaire employée pour illustrer le fonctionnement de la pensée ou l'organisation de ses principaux outils que sont les livres connaît une certaine fortune. Ainsi Columelle emploie le terme *cella* pour désigner les lieux où l'on élevait les pigeons, et le terme *locumenta* pour désigner les boulines alors que c'est un terme normalement utilisé pour désigner les casiers d'une bibliothèque.

*Lit.*: M. CARRUTHERS: *Le livre de la mémoire*, 2002, 61 W. B. CLARK: *The medieval Book of Birds*, 1992; J. DANIELOU: *La colombe et la Ténèbre*, 1992; H. PETERS: Miles christianus oder Falke und Taube, dans: *Festschrift für Otto von Simson zum 65. Geburtstag*, 1977, 53-61; B. VAN DEN ABBELE: Le faucon sur la main, dans: *La chasse au Moyen Âge*, 2000, 87-109; J. VOISENET: *Bêtes et hommes dans le monde médiéval*, 2000. R. FAVREAU: *Sine felle columba*, *Cahiers de Civilisation Médiévale* 32 (1989), 10, 5-113; A. FEUILLET: Le symbolisme de la colombe dans les récits évangéliques du baptême, *Recherches de Science Religieuse* 46 (1958), 524-44; P. E. BEICHNER: *Aurora: Petri Rigae Biblia Versificata*, 1965. D. LAU: Columba, dans: *Augustinus Lexikon*, bd 1., 1986-1994.

Rémy Cordonnier

## C. Lateinische Literatur

### I. Terminologisches

Au Moyen Âge Le terme latin *columbus* désigne les nombreuses espèces de pigeons et de colombes qui peuplent l'Europe ainsi que la tourterelle domestique mais uniquement lorsqu'elle est blanche. Les autres espèces de tourterelles sont désignées par le terme *turtur*. Quant au mot *palumbes* (palombe), il correspond généralement aux pigeons ramiers et colombins dont on pratiquait l'élevage. Le terme *columba* désignait aussi, d'après Maigne d'Arnis et du Cange, le vase en forme de colombe dans lequel on gardait autrefois la réserve eucharistique.

*Lit.*: *Le grand Gaffiot*, éd. revue, 2000, 349, 1122; W.-H., MAIGNE D'ARNIS: *Lexicon manuale ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, 1866, 515; J.-F. Niemeyer: *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, 1976, 204; DU CANGE et al.: *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, 1883-1887, t. 2, 417c.

Rémy Cordonnier

## II. Tierallegorese und Tierkunde

### 1. Physiologus, Bestiarien

Colombes et tourterelles sont présentes dans les bestiaries dès le *Physiologos* grec, et toutes les versions connues les interprètent peu ou prou dans les mêmes termes.

Dans le *Physiologos*, la tourterelle est essentiellement caractérisée par sa monogamie et son goût pour les habitats retirés. A ce titre elle est interprétée comme une figure des religieux réguliers, et plus particulièrement des anachorètes. Typologiquement, elle est associée à la Transfiguration.

Pour ce qui est des colombes, l'exégète alexandrin en a surtout retenu la variété de plumages: »Le Physiologue a traité de la diversité des colombes: Il existe des colombes élevées dans des colombiers et de nombreuses espèces de colombes; elles sont de toutes les couleurs: il y a la grise, la noirâtre, la bigarrée, la blanche, la colombe de feu«. Ce passage sera repris dans plusieurs Bestiaires. Le texte grec retient surtout de cette diversité que seuls les mâles roux parviennent à séduire toutes les femelles, y compris celles des autres mâles. Il a donc fait de la colombe rousse, ou couleur de feu, une figure du Messie qui a su convertir tous les hommes. Les autres colombes représentent les prophètes, dont le message n'a été entendu que par le peuple élu. Typologiquement elle est associée au Baptême du Christ.

On trouve également la mention des colombes dans le chapitre sur le *peredixion*, un arbre localisé en Inde, où les colombes ont l'habitude de nicher et dont elles mangent les fruits. Elles l'affectionnent aussi car il les protège du dragon qui les guette en prenant garde de ne point entrer dans l'ombre de l'arbre, dont le contact lui serait fatal. Si une colombe s'éloigne de la protection de l'arbre, le dragon la dévore. Dans ce contexte, les colombes figurent les chrétiens qui nichent dans l'arbre, allégorie de Dieu, alors que le dragon représente le diable.

Enfin, certaines versions du *Physiologos* consacrent un chapitre à la prédation que les faucons exercent sur les colombes isolées, et en font une illustration de la nécessité pour les chrétiens de rester groupés au sein de l'Église.

Les versions latines du texte ne varient pas beaucoup du texte grec pour ces chapitres, et conservent les principales interprétations telles que décrites ci-dessus. Toutefois, on peut noter que la version B du *Physiologos* latin et ses dérivés - dont les bestiaires latins - fait de la tourterelle non plus uniquement une figure des religieux mais aussi de l'Église en tant qu'épouse du Christ.

Pour les colombes, le développement, dans la version A notamment, porte sur les différentes couleurs qui sont interprétées chacune différemment. Les colombes noires signifient la complexité de la Loi sacrée; les bariolées sont assimilées aux prophètes, les bleutées à Élie, les cendrées à Jonas, les dorées aux hébreux dans la fournaise, les blanches à Jean-Baptiste et les *stéphanines* (couleurs encore indéterminée) au protomartyr Étienne.

L'utilisation des *Étymologies* isidorienne parmi les sources des différentes versions et familles du bestiaire latin fait que les chapitres sur les colombidés sont enrichis d'un court passage sur l'origine de leurs noms. L'évêque sévillan fait remonter l'origine du nom de la tourterelle à son cri et celui de la colombe à l'aspect moiré de son cou (*collum*) qui change de couleurs à chaque mouvement. Certaines versions du bestiaire fusionnent les chapitres sur les colombes et sur le *peredixion*. Diverses autres sources du Bestiaire ont contribué à enrichir la liste de leurs natures allégoriques.

Mais l'*Aviarium* de Hugues de Fouilloy (1-11) leur consacre un développement beaucoup plus long que dans les autres bestiaires en raison de l'assimilation ancienne de la colombe aux religieux dans la culture occidentale. En effet, bien que généralement assimilé au genre du bestiaire, l'*Aviarium* a été conçu à l'origine comme un manuel destiné à enseigner les obligations de la vie religieuse.

Les 11 premiers chapitres du *Traité des oiseaux* proposent une exégèse de la colombe mentionnée dans le verset 14 du psaume 67: »Si vous dormez au milieu de vos héritages, vous serez comme des plumes argentées d'une colombe dont le bas du dos est couleur d'or pâle«; et dans le verset 7 du psaume 54: »qui me donnera des ailes comme la colombe, et je m'envolerai et je me poserai?«. La colombe y est présentée comme une image du religieux qui médite les écritures (les héritages) et cultive les bonnes actions (l'or et l'argent sur les ailes), afin de parvenir à l'élévation spirituelle et de s'élever vers Dieu comme la colombe s'envole vers les cieux. Le onzième chapitre du traité résume les principales natures des colombes en une liste claire et en donne brièvement l'interprétation exégétique la plus courante: »La première propriété de la colombe c'est qu'en guise de chant elle émet un soupir; la seconde est qu'elle n'a pas de fiel; la troisième est l'ardeur de ses baisers; la quatrième qu'elle vole en groupe; la cinquième qu'elle ne vit pas de prédation; la sixième qu'elle collecte les meilleures graines; la septième qu'elle ne se nourrit pas de cadavres; la huitième qu'elle niche dans les creux de rocher; la neuvième qu'elle vit près de l'eau courante, afin que lorsqu'elle voit l'ombre de l'autour elle puisse éviter ce dernier plus rapidement son approche; la dixième qu'elle élève deux petits. Au lieu d'un chant la colombe émet un soupir, parce qu'en gémissant elle pleure ses actes manqués. Elle n'a pas de fiel, qui représente l'amertume de la haine. Elle est avide de baisers parce qu'elle se plaît dans l'abondance de paix. Elle vole en groupes car elle aime la vie en communauté. Elle ne vit pas de prédation, parce qu'elle ne prend pas à son voisin. Elle collecte les meilleurs grains que sont les enseignements de la morale. Elle ne se nourrit pas de cadavres, qui sont les désirs charnels. Elle niche dans les creux de rochers, parce qu'elle place son espérance en la passion du Christ. Elle vit près de l'eau courante, afin que lorsqu'elle voit l'ombre de l'autour elle puisse l'éviter plus rapidement à son approche, parce qu'elle étudie l'Écriture afin d'éviter les pièges du diable en approche. Elle entretient deux petits qui sont l'amour du prochain et l'amour de Dieu«.

Lit.: G. BIANCIOTTO: Sur le Bestiaire d'Amour de Richard de Fournival, dans: *Épopée animale, fable, fabliaux*, 1984, 107-119; W. B. CLARK: *The medieval Book of Birds*, 1992; IBID.: *A Medieval Book of Beasts*, 2006; F. OHLY: Probleme der mittelalterlichen Bedeutungsforschung und das Taubenbild des Hugo des Folieto, dans: *Frühmittelalterliche Studien* 2 (1968), 162-201; A. ZUCKER: *Physiologos*, 2004.

Rémy Cordonnier

## 2. Tierkunde, Enzyklopädik

Comme il a été signalé plus haut à propos de la zoologie antique, les colombidés jouissent d'une place particulière chez les naturalistes en raison de leur caractère commun et facilement étudiable en tant que représentants de l'ensemble de la



gent aviaire. Pline s'est en partie inspirés d'Aristote, il est repris par Solin, et ils furent eux-mêmes les deux sources majeures des encyclopédistes du Moyen Âge, qui innoveront peu.

Isidore, qui s'est intéressé à l'origine des noms, apporte à ce titre quelques données supplémentaires qui furent reprises dans les bestiaires latins (voir *supra*). Notons qu'il ressort des *Étymologies* un contraste direct entre l'affection des tourterelles pour les lieux désertiques, et celle des colombes pour les milieux habités. Ce contraste sera repris par certains auteurs, qui s'en serviront pour illustrer l'érémisme et le cénobitisme (Hugues de Fouilloy, *Aviarium*, 23-36, Guillaume de Saint-Thierry, *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, II, 1). L'évêque de Séville attribue le goût pour la chasteté à la palombe et non à la tourterelle ; la colombe, qualifiée par Isidore d'oiseau de Vénus, garde son caractère libidineux. La libido des colombes est de loin la particularité qui revient le plus souvent et qui est le plus développée dans les encyclopédies médiévales.

Raban Maur (*De nat. rer.*, 6, 6) reprend Isidore et lui adjoint une interprétation exégétique: la tourterelle qui affectionne la solitude représente les religieux cloîtrés ainsi que la beauté variée du corps du Christ qu'est l'Église œcuménique (d'après Ct 1, 14). Il précise également que Jonas vient du mot hébreu pour colombe (voir *supra*) et associe donc ce patriarche à l'oiseau (*De nat. rer.*, 5, 3). Il précise également que les deux colombes sacrifiées au temple lors de la naissance du Christ figurent la chair et l'esprit de l'homme (*De nat. rer.*, idem 5, 10). Un peu plus loin il donne toutes les interprétations possibles des colombes dans la Bible: Dieu dans Jérémie; le Saint Esprit dans les Évangiles; l'Église selon le Cantique des cantiques ; les apôtres dans Isaïe et les juifs dans le Livre biblique de Sophonie. Il interprète aussi la couleur argentée des ailes, évoquée en Ps. 67,14, comme l'image de l'éloquence des prêcheurs.

Les encyclopédistes du XIIIe s. s'intéressent tous aux colombidés, dont ils distinguent le plus souvent les colombes des tourterelles. Nous en résumons les données par registres, en usant des sigles suivants: AN pour Alexander Nequam, *De naturis rerum*, 1, 56 et 59; TC pour Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum* 5, 36 et 113; BA pour Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, 12, 6 et 34; VB pour Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale*, 16, 53-59 et 143-144; CP pour le *Compendium Philosophiae*, 14, 20 et 18; AG pour Albert le Grand, *De animalibus*, 23, 32 et 105.

Dans l'ensemble on observe peu de nouveautés par rapport aux encyclopédistes de l'antiquité et du haut Moyen Âge et aux Bestiaires. Les principales thématiques abordées par les savants compilateurs du XIIIe siècle correspondent finalement *grosso modo* à la liste donnée par Hugues de Fouilloy: elles gémissent au lieu de chanter (AN, AG); elles n'ont pas de fiel (AN, TC, BA, AG, VB); elles sont très affectueuses (TC, BA, VB, AN, AG, CP); les colombes vivent en troupes (BA, AG); elles se nourrissent de grains et non de prédation (BA, AG, AN, VB); elles affectionnent les creux de rochers (AN, BA, VB, CP – ce comportement est tantôt attribué à la colombe tantôt à la tourterelle, bien qu'Albert le Grand souligne que l'hibernation des tourterelles dans les rochers n'a jamais été prouvée); elles vivent près de l'eau pour être prévenues de la venue des prédateurs par le reflet (TC, BA, VB, AN); elles ne nourrissent que deux oisillons (BA, VB, AG – là aussi la donnée est tantôt attribuée à la colombe, tantôt à la tourterelle). Les encyclopédistes reprennent aussi souvent les autres Bestiaires, à propos des colombes : la variété de leurs robes et des espèces (VB, AG, AN) et la couleur changeante des plumes de leur cou (BA, VB, CP), ainsi que l'histoire du *pérédixion* (TC, VB, AG).

Même importance de la tradition ancienne pour les informations sur tourterelles, dont les principales *naturae* sont elles aussi reprises aux Bestiaires et aux premières encyclopédies: elles tirent leur nom de leur cri (TC, AG, VB, CP); préfèrent les lieux isolés (TC, VB, CP), nichent dans des lieux difficiles d'accès et des arbres à la ramure dense (TC, BA) mais descendent parfois dans le voisinage des hommes pour se nourrir (BA); et enfin elles sont chastes et fidèles même après la mort de leur compagnon (BA, AG, VB, CP).

A cette liste traditionnelle s'ajoutent diverses observations plus spécifiques au XIIIe siècle et pour la plupart liées à la redécouverte d'Aristote (ainsi, Barthélemy l'Anglais et Albert le Grand répètent à peu près ce qu'Aristote a dit, et que nous ne rendrons pas dans le détail ici): les colombes affectionnent la proximité des hommes (BA, AG, VB, CP); ils se préservent des prédateurs et certains précisent qu'ils savent distinguer les différentes espèces de rapaces à leur ombre et, connaissant leur mode de prédation, adaptent ainsi leur fuite (VB, AG). On trouve parfois des mentions de la mue des tourterelles (BA, AG) et le fait que leur retour annonce celui du printemps (AG, CP). La présence du jabot et le lait de jabot sont (assez) peu mentionnés (BA, AG, VB), de même que leur façon de boire sans relever la tête (BA, AG, VB).

Comme toujours le domaine où ces auteurs montrent la plus grande proximité concerne les amours des colombes. On retrouve notamment de temps à autre l'étymologie médiévale de *columba* qui viendrait *lumbos colit*, parce que les colombes entretiennent leurs reins par de fréquents rapports (BA, AG, CP). A ce propos, Albert le Grand (8, 2, 3), rapporte une observation originale d'Avicenne (DA, 9, 16), qui décrit comment, lorsque deux mâles s'affrontent pour une femelle, celle-ci va d'abord rejoindre le vainqueur du premier combat. Mais si le vaincu, après avoir repris ses forces, parvient à reprendre le dessus, alors la femelle retourne vers lui. On trouve enfin régulièrement des observations sur la fréquence des couvaisons qui ont lieu toute l'année, et le fait que les petits sont plus robustes lorsqu'ils naissent au printemps et en automne (BA, VB, AG). Ou encore sur le fait que les parents battent et chassent leurs petits lorsqu'ils restent trop longtemps au nid, et que le mâle va jusqu'à les cocher avant de les chasser (BA, AG). Il est aussi fait mention parfois des œufs non fécondés et de la frénésie de copulation des mâles (BA, AG).

Plusieurs de ces encyclopédistes évoquent quelques vertus médicales attribuées à certaines parties du corps des pigeons. La plus courante est celle qui prête un pouvoir dissolvant au sang prélevé sous l'aile droite de l'oiseau, et qui en vertu de sa chaleur intense est préconisé pour soigner l'inflammation des yeux (BA, AG, VB, CP et Plac. Med. 30,2 - Sextus Placitus Papyriensis, CML IV). Barthélemy l'Anglais attribue le même pouvoir au sang de la tourterelle et de l'hirondelle. Il est intéressant de noter que l'opposition entre colombes et tourterelles se retrouve dans leurs «natures» puisque si les premières sont chaudes, les secondes en revanche sont réputées être de complexion froide. Par ailleurs,

Barthélemy l'Anglais complète aussi sa notice sur la description des qualités de la chair de la colombe et de la tourterelle, qui, chaude et humide chez les jeunes, devient sèche et dure en vieillissant.

Ausg.: M. DE BOÛARD: *Une nouvelle encyclopédie médiévale: le »Compendium philosophiae«*, 1936; Thomas Cantimpratensis: *Liber de natura rerum*, ed. H. BOESE, 1973; Albertus Magnus: *De animalibus libri XXVI*, éd. H. STADLER, 1916-1920; *Albertus Magnus: On Animals*, trad. K. F. KITCHELL/ I. M. RESNICK, 1999; Alexander Neckam: *De Naturis Rerum*, éd. T. WRIGHT, 1863; Bartholomaeus Anglicus: *De proprietatibus rerum*, Reprint 1624; Isidore de Séville: *Étymologies, Livre XII: Des animaux*, éd./trad. J. ANDRE, 1986; Rabanus Maurus: *De Rerum naturis*, PL 111.

Rémy Cordonnier

[...]

## D. Romanische Literaturen

### D.1 Französische Literatur

[...]

## III. Tierdichtung

### 1. Fabel

Il existe une huitaine de fables occidentales (Esopé, Avianus, Phèdre), ou d'origine orientales (*Kalila et Dimna*) mais passées dans la littérature latine, qui mettent en scène un ou des colombidés. Il s'agit le plus souvent de colombes mais le vocable peut varier avec les tourterelles.

1. *La colombe assoiffée*: Une colombe assoiffée voit un verre au bord d'une fenêtre. Elle se pose pour boire mais aperçoit une fontaine à l'intérieur de la maison. Elle se dit que l'eau y sera plus fraîche et entre. Mais la fontaine est en trompe l'œil et le peintre qui habite là en profite pour capturer la colombe.
2. *La colombe et la pie*: les deux oiseaux sont voisins mais le ménage de l'une est aussi calme et bien tenu que celui de l'autre est bruyant et malheureux. La pie vient souvent se plaindre de son époux chez sa voisine. Cette dernière lui demande alors si elle ne serait pas elle-même un peu la cause de ces mésaventures. La pie admet qu'elle a bien quelques défauts, que la tourterelle lui conseille alors d'amender, ce qui lui vaut finalement de se voir injuriée par la pie, vexée de n'avoir point été démentie.
3. *La colombe et la corneille*: Une colombe domestique se vante de ses nombreux petits. Une corneille l'entendant lui rappelle que tous ces enfants sont eux aussi emprisonnés.
4. *La colombe et la fourmi*: Une colombe boit sur le bord d'un ruisseau où une fourmi est tombée. Elle aide cette dernière à sortir de l'eau à l'aide d'un brin d'herbe. Peu de temps après, un oiseleur capture la colombe, mais la fourmi le pique au talon permettant ainsi à la colombe de s'envoler.
5. *Les colombes et le faucon*: Les colombes, lassées de subir les attaques du milan, se proposent de prendre pour roi le faucon (ou le Grand Duc selon les versions) afin qu'il les défende. Mais leur nouveau souverain ne tarde pas à se retourner contre elles et à les décimer avec plus de hargne que ne le faisait leur ennemi.
6. *Les colombes et la souris*: Des colombes guidées par leur roi, sont prises sous le filet d'un oiseleur. Leur roi les raisonne et leur dit qu'en volant toutes de concert elles sauront déplacer le filet. Elles volent ainsi jusqu'à une colline où vit une souris amie du roi qui accepte de ronger les rets.
7. *Les colombes apprivoisées et les sauvages*: Des colombes prises au filet par le truchement de leurs semblables apprivoisés leur reprochent leur trahison. Mais ces derniers répliquent qu'il leur est plus profitable de servir leur maître actuel que d'être fidèles à leur gent.
8. *Les colombes et le corbeau*: Un corbeau, ayant constaté l'aisance des colombes d'un colombier, se teint en blanc et se mêle à elles dans l'espoir de bénéficier du même traitement. Tout va bien tant qu'il se tait mais dès lors qu'il ouvre le bec, les colombes le reconnaissent pour ce qu'il est et le chassent. Dépité, il revient vers les siens, mais ces derniers ne reconnaissant pas sa couleur, le chassent à leur tour, le laissant plus démuné qu'avant.

Il est difficile de trouver un point commun à ces textes, qui ne tiennent compte des informations transmises par la tradition encyclopédique ou les bestiaires, à l'exception peut-être des quelques textes qui évoquent la progéniture abondante ou les amours solides des colombidés (2, 3). Le plus souvent la colombe y témoigne d'une certaine bêtise ou d'un manque de jugement (1, 2, 3, 5), dans d'autres cas c'est l'inverse, leur unité ou leur compassion leur permet de se tirer d'un mauvais pas (4, 6). On peut aussi remarquer l'insistance sur leur mode de vie grégaire (5, 6, 7, 8) et l'opposition traditionnelle avec les corvidés (2, 3, 8). La première remarque concerne d'ailleurs surtout les textes d'origine orientale ou méditerranéenne (peut-être parce que ces cultures ont apprivoisé les colombidés plus tôt que les peuples plus nordiques ou continentaux).

Lit.: G. DICKE/ K. GRUBMÜLLER: *Katalog der Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, 1987 ; *Recueil général des Isopets*, éd. J. BASTIN, 1929-1930; *Aesop's Fables*, trad. L. GIBBS, 2002; *Fables de Phèdre*, trad. M. T. PANCKOUCKE, suivit des œuvres d'Avianus, de Denys Caton, de Publius Syrus, trad. LEVASSEUR et CHENU, 1864.

Rémy Cordonnier